

Alcimed

Alzheimer : vers de nouvelles modalités de prise en charge

Maladie neurodégénérative la plus fréquente, Alzheimer est source d'inquiétude pour notre société. Quatre médicaments – et leurs génériques – sont couramment utilisés chez ces patients. Mais depuis le 1^{er} août dernier, après avoir été jugés inefficaces par la HAS, ils ne sont plus remboursés en France : une décision unique en Europe. Se pose dès lors la question de la prise en charge des 900 000 patients concernés¹ : uniquement non-médicamenteuse désormais, elle permet un meilleur accompagnement des patients, mais elle met surtout en exergue le besoin accru d'accélérer la recherche pour développer de nouvelles molécules curatives.

L'absence de médicaments efficaces

Jusqu'à présent, la prise en charge médicamenteuse d'Alzheimer consistait à ralentir l'aggravation de ses symptômes. Mais selon la HAS, des études ont prouvé que le service médical rendu pour les patients est minime, avec des effets secondaires non négligeables tels que fractures et chutes. Dans un contexte de réduction du déficit de la sécurité sociale, ces éléments ont conduit la ministre des Solidarités et de la Santé, Agnès Buzyn, à décider du déremboursement de ces médicaments à partir du 1^{er} août 2018. Décision largement controversée, puisque, certes limitée, l'efficacité n'en restait pas moins statistiquement significative selon une « lettre ouverte » à la ministre signée par 194 médecins, neurologues, gériatres et psychiatres.

Vers une thérapie uniquement non médicamenteuse

La prise en charge de la maladie d'Alzheimer en France est désormais entièrement non médicamenteuse, visant à maintenir les niveaux fonctionnels physique, sensoriel, intellectuel, psychologique et social des patients. Elle s'appuie sur l'intervention d'équipes spécialisées d'Alzheimer – ergothérapeutes, psychomotriciens, orthophonistes, kinésithérapeutes, psychologues,... – se déplaçant à domicile pour assurer des soins de réadaptation.

Mais bien que ce type de prise en charge soit déjà bien ancré dans les pratiques – en 2017, 99% des lieux de diagnostic mémoire prescrivaient déjà une prise en charge non médicamenteuse, d'après le rapport de la Fondation Mederic Alzheimer² – il ne répond pas à l'enjeu majeur : soigner le patient à la cause.

De nouvelles pistes thérapeutiques

C'est ici que le bât blesse : cette prise en charge devrait rester non médicamenteuse tant que l'efficacité de nouveaux médicaments n'aura pas été démontrée. Le problème ? L'origine de la maladie n'est pas précisément connue, rendant compliquée l'identification de cibles thérapeutiques et le développement de médicaments efficaces. Bien que des lésions cérébrales spécifiques soient observées chez les patients atteints d'Alzheimer, la recherche

¹ <https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/alzheimer-maladie>

² https://www.fondation-mederic-alzheimer.org/sites/default/files/lettre_fma_4950_web_100718.pdf

Alcimed

sur cet aspect, et notamment sur les plaques amyloïdes, s'est soldée par de nombreux échecs au fil des ans. Une étude présentée fin juillet **dernier** lors du congrès mondial sur la Maladie d'Alzheimer à Chicago³ a cependant fait renaître l'espoir en révélant les résultats très encourageants d'un médicament ciblant la protéine amyloïde. Les 854 patients inclus dans cet essai de phase II, conduit par les laboratoires Biogen et Eisai, ont non seulement montré une diminution importante de leurs lésions cérébrales, mais aussi de leur déclin cognitif.

Commentaire [MS1]: Par qui ?

En outre, d'autres pistes, bien que beaucoup moins prometteuses à court terme, sont également envisagées. Parmi celles-ci, une origine infectieuse de la maladie : une étude publiée fin juin⁴ **révèle** en effet la présence du virus de l'herpès de manière plus fréquente chez les malades d'Alzheimer, tout en démontrant que l'infection n'est pas facilitée par la maladie. L'herpès serait ainsi plutôt cause que conséquence.

Commentaire [MS2]: Par qui ?

Quel impact auront ces découvertes sur les nouvelles modalités de prise en charge ? Après plus de 1000 essais cliniques conduits depuis le début des années 2000 sur cette affection, la patience est de mise...

A PROPOS D'ALCIMED - www.alcimed.com

Créée en 1993, ALCIMED est une société de conseil en innovation et développement de nouveaux marchés, spécialisée dans les sciences de la vie (santé, biotech, agroalimentaire), la chimie, les matériaux et l'énergie ainsi que dans l'aéronautique, le spatial, la défense et les Politiques Publiques. Elle intervient auprès des grands groupes industriels, d'ETI et de PME, de fonds d'investissement et d'acteurs institutionnels. Grâce à ses 180 collaborateurs de haut niveau, ALCIMED accompagne ses clients dans l'exploration et le développement de leurs terres inconnues : nouvelles technologies, innovations marché, pays à forte croissance et analyse prospective. La société dont le siège est à Paris, est présente à Lyon et à Toulouse, ainsi qu'en Allemagne, en Belgique, en Suisse, aux Etats-Unis et à Singapour.

Alcimed est membre de CroissancePlus et de l'ACI (Association des Conseils en Innovation).

Contacts presse :

Marie-Caroline Saro | mcsaro@comcorp.fr | +33 1 58 18 32 58 | +33 6 88 84 81 74

Muriel Martin | mmartin@comcorp.fr | +33 1 58 18 32 54 | +33 6 70 45 66 46

³ <http://investors.biogen.com/news-releases/news-release-details/eisai-and-biogen-announce-detailed-results-phase-ii-clinical>

⁴ <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0896627318304215?via%3Dihub>